

GILLES TOUPIN, *Le mirage François Legault*, Montréal, VLB éditeur, 2012, 125 pages

Daniel Gomez

Volume 7, Number 3, Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69498ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gomez, D. (2013). Review of [GILLES TOUPIN, *Le mirage François Legault*, Montréal, VLB éditeur, 2012, 125 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(3), 8–8.

suite de la page 7

André Pratte, comme Jocelyn Létourneau, a lui aussi cette manie de vouloir interpréter les faits historiques à l'aune de la vision préconçue qu'il se fait du peuple québécois. L'éditorialiste en chef de *La Presse* a diagnostiqué la grave maladie qui afflige les Québécois : ceux-ci ont en effet la fâcheuse tendance à se considérer comme des martyrs et des victimes. L'admiration que beaucoup portent à Papineau – sorte de héros romantique vaincu – provient de cette malheureuse attitude : « Entre le « système d'opposition à outrance » de Papineau et la participation efficace au gouvernement adoptée par LaFontaine, nous choisissons toujours Papineau, même si son combat à lui a mené à l'impasse, tandis que celui de LaFontaine a amélioré le sort de ses concitoyens. » Livernois et Lamonde se demandent à juste titre comment Pratte peut déceler chez ses concitoyens un engouement quelconque pour le leader du Parti patriote, alors que l'homme politique est pratiquement disparu des programmes scolaires et que le nom de Papineau est bien souvent associé à une tête ou à une grande artère montréalaise. Le dernier chapitre du *Papineau* de Lamonde et Livernois se clôt d'ailleurs, non sans humour, par des observations faites au sujet des monuments funéraires de chefs d'État célèbres tels Bolivar et Washington : les auteurs remarquent que le lieu du dernier repos de ces grands hommes est soigneusement entretenu, alors que Papineau repose sous une tombe endommagée et dans un terrain envahi par les mauvaises herbes. Mais il y a pire chez André

Pratte... Il se plait à imaginer quelle aurait été l'existence politique au Bas-Canada si les révoltes de 1837-1838 avaient été victorieuses : « Il existait dans le comportement rebelle [des patriotes] une nette tendance à l'intolérance dont on peut craindre qu'elle aurait dégénéré en Terreur miniature, ou à tout le moins en un gouvernement excessivement autoritaire. » Pratte s'amuse à écrire une histoire hypothétique qui correspond à la vision fédéraliste qu'il privilégie. En vérité, on ne peut rien dire au sujet des suites d'une hypothétique victoire des patriotes précisément parce qu'elle n'a pas eu lieu ! Il aurait été néanmoins surprenant que celle-ci eut comme terme l'établissement d'un gouvernement autoritaire puisque les leaders du mouvement, admirateurs des institutions libérales que les Américains s'étaient donnés dans la foulée de leur indépendance nationale, souhaitaient démocratiser les institutions politiques bas-canadiennes, notamment par leur appel maintes fois répété à rendre électif le conseil législatif.

Contrairement à plusieurs historiens qui estiment que les revendications de Papineau ont trouvé leur achèvement dans l'obtention du gouvernement responsable en 1848, Lamonde et Livernois estiment que le combat de Papineau s'est conclu par une défaite ; les idées pour lesquelles il militait sont donc demeurées dans un état d'inachèvement. Les deux historiens se gardent bien d'indiquer le sens que devrait prendre cet achèvement ; on est tentés de leur glisser à l'oreille que l'indépendance du Québec serait un pas dans la bonne direction...

GILLES TOUPIN LE MIRAGE FRANÇOIS LEGAULT Montréal, VLB éditeur, 2012, 125 pages

« J'ai voulu dans cet ouvrage montrer l'incohérence et le caractère irréaliste des idées maîtresses du projet Legault sur l'éducation, la santé et la question nationale » (p. 119).

C'est clair et net. En quelques mots Gilles Toupin, journaliste politique à la retraite de *La Presse* vient de condenser l'essentiel de son pamphlet anti-Legault et anti-CAQ. Durant 125 pages vitrioliques, il passe le personnage Legault à la moulinette. Dans *Le Devoir* du 4 août 2012, Louis Cornélius qualifiait ce document de « charge contre Legault » et c'est vraiment de ça qu'il s'agit. Cornélius donnait assez justement le ton du document : « Pamphlet politique sans éclat stylistique remarquable, le petit livre de Gilles Toupin ne brille pas non plus par son raffinement argumentaire, mais il démasque néanmoins avec une tonique efficacité le programme politique bancal et potentiellement délétère d'un compteable ambitieux sans autre boussole que l'opportunisme ».

Toupin est indépendantiste, il l'avoue. Il avoue également avoir écrit ce « pamphlet » « sous le coup d'une sainte colère ». Il dit tout cru ne pas aimer le chef de la CAQ et critique les médias « de droite » qui, selon lui, font preuve de complaisance envers le programme de la CAQ que lui juge politiquement inapte. Il s'efforce de convaincre le lecteur que Legault est un être qui mue politiquement au grès des circonstances. Il a mué sur la question nationale, passant de souverainiste fougueux à un « soi-disant pragmatisme éclairé » (p. 12). Après avoir soulevé un scandale dans la politique des FIER (Fonds d'intervention économique régional), il s'est tu quand il a été menacé de poursuite pour salissage et qu'il a appris que son ami Charles Sirois y était impliqué. Il a fait également volte-face sur la question de l'augmentation des tarifs d'électricité quand il s'est aperçu que l'électorat y était opposé. Bref, un caméléon politique.

Toupin s'adresse aux souverainistes qui ont suivi Legault, pensant que celui-ci reviendrait un jour au combat sur l'indépendance du Québec, à un moment « stratégique ». Pour l'auteur, cette « stratégie » que le chef de la CAQ avait d'ailleurs déjà défendue, n'existe plus. Legault n'est plus souverainiste.

Le journaliste en retraite a la partie belle : il est en effet très facile de mettre le chef de la CAQ en contradiction avec l'ancien ministre péquiste qu'il a été. Ainsi, le Legault, chef de parti actuel, claironne qu'il faut régler les problèmes politico-financiers du Québec avant de penser



à faire l'indépendance. Or, c'est le même Legault, ministre péquiste, qui accusait ouvertement le fédéral d'être à l'origine de beaucoup de ces problèmes, empêchant du même coup leur résolution. Toupin signale également le rude « conflit dialectique » à l'intérieur de la CAQ entre une frange fédéraliste qui rêve d'enterrer à jamais l'idée de souveraineté et une frange souverainiste qui rêve que ce parti serve de « rampe de lancement » à un processus qui mènerait à la souveraineté.

Les positions de Legault en ce qui concerne la santé et l'éducation constituent également de la chair fraîche pour Toupin. Il accuse le chef de la CAQ d'avoir plagié les idées du PQ en matière de santé et d'avoir repris des politiques déjà mises en place par le PLQ. Il fustige également la suppression des agences régionales de santé prônées par la CAQ dans laquelle il y a, dit-il, toutes les apparences de l'improvisation.

Improvisation aussi dans le domaine scolaire. Ainsi, en 2011, Legault suggérait qu'on abolisse les cégeps afin d'économiser un milliard de dollars. Devant la levée de boucliers que provoqua l'idée, il l'abandonna. Il resta cependant accroché à son « dada », qui était aussi celui de l'ADQ, de remplacer les 69 commissions scolaires par 39 directions générales, sous prétexte d'économiser 300 millions de dollars. Là encore contradiction puisqu'en 2001 le même Legault défendait farouchement les commissions scolaires à l'Assemblée nationale. Toupin accuse aussi le chef de la CAQ de pratiquer une politique de la « terre brûlée » (p. 89) avec son projet de remplacer la sécurité d'emploi pour les enseignantes par d'éventuelles augmentations salariales assorties d'un système d'évaluation.

Finalement, pour Gilles Toupin, le personnage Legault flotte dans un univers de contradictions, d'improvisations et de pensée magique. C'est trop pour un homme qui aspire à diriger une société.

D.G.